

Benjamin HEYDEN

Promotion et titre du mémoire : 1998, *Onderzoek naar de uitspraak van sommige Franse bastaardwoorden met slot-sjwa of met nasale klinkers*

Profession et lieu de travail : traducteur, direction générale de la traduction de la Commission européenne (Bruxelles)

Contact : benjamin.heyden@lycos.com



La vie est trop courte pour se prendre au sérieux !

1. Des raisons positives (jubilation et plaisir de fureter dans les dictionnaires et les grammaires, de « jouer » avec les langues toute la journée) et des raisons négatives (après des expériences pas réellement épanouissantes dans le domaine de l'enseignement, du secrétariat et du commerce).
2. Traduire des documents de procédure devant la Cour de justice ou le Tribunal de première instance des Communautés européennes, traduire toutes sortes de documents (textes, articles, sites Web, brochures, communiqués de presse, etc.) de politique communautaire.
3. Ma formation en germaniques m'a apporté de solides bases linguistiques et des compétences de recherche et d'analyse. J'ai en outre suivi le DES en traduction anglaise qui m'a offert, en un an, un véritable condensé d'expérience, de théorie et de pratique. Le reste relève de l'apprentissage sur le tas et de la formation continue (voir question 5).
4. Rigueur, esprit critique, créativité.
5. À travers la traduction, on touche à tous les domaines et toute formation (linguistique, technique ou « humaine ») est utile un jour ou l'autre. Chez mes employeurs successifs ou en dehors, j'ai suivi toute une série de formations : cours de langues (italien et espagnol), d'informatique (bureautique, mémoires de traduction, traduction machine, etc.), d'écriture journalistique, d'initiation au droit, à la finance et aux ressources humaines. Sans oublier des cours de développement personnel (assertivité, communication non verbale, gestion du stress, travail en équipe, etc.). Il est également indispensable de se tenir au courant des derniers développements dans les domaines où l'on traduit.
6. Ce qui me plaît le plus ? J'ai l'impression de pratiquer un métier de privilégiés : je me préoccupe de concordance des temps, de stylistique, de synonymes, de ponctuation, de collocations, etc. pendant que d'autres comparent des tableaux de chiffres ou essaient d'atteindre leurs objectifs de vente... Parfois, je n'en reviens pas qu'on me paie pour ça !

Ce qui me plaît le moins ? Sans doute le fait qu'il faille travailler tous les jours... Il n'y a rien à faire : j'adore tailler mes pommiers, jouer au tennis et boire de la *retsina* sur la plage en Grèce (ou du *vinho verde* en Algarve, ou du *vino dei castelli romani* face à la mer Tyrrhénienne, for that matter!).

7. Vous n'avez encore découvert que certaines facettes du langage (langage académique, langage littéraire, langage philosophique, etc.). Si vous sortez de l'enseignement, quel que soit le métier que vous choisissiez, vous allez devoir assimiler le langage de la communication, du marketing, de la finance, de la médecine, du droit, du journalisme, de la technique, de l'informatique, etc.

Je trouve d'ailleurs que le département de langues et de littératures germaniques devrait proposer davantage de cours de langues appliquées (*LSPs, Languages for Special Purposes*).

8. Essayez de rester en contact avec vos collègues de promotion : quand on se retrouve dans la jungle du milieu professionnel, il est agréable et structurant de pouvoir compter sur un réseau de personnes avec lesquelles vous avez une formation, une histoire et des valeurs communes. Et puis, le monde est petit et vos collègues de promo pourraient bien être vos collègues, vos clients ou vos fournisseurs de demain !